

Dons des Églises d'Orient aux Églises d'Occident

Une première évidence est à rappeler : le christianisme est né et s'est développé d'abord en Orient : Palestine, Syrie, Asie Mineure, Grèce (voir les voyages de l'Apôtre Paul)... *Ex Oriente lux*: c'est de l'Orient qu'est venue la lumière¹... C'est de là que la foi chrétienne est parvenue à Rome et en Occident. Les langues du christianisme naissant sont l'araméen (l'hébreu), le grec, le syriaque, le copte... Le latin chrétien ne se forme qu'au début du III^e siècle grâce au génie d'un Africain du Nord, Tertullien.

Le moule de la liturgie chrétienne est d'abord hébraïque (syriaque) et grec, avant de s'inculturer dans l'aire latine ultérieurement. La Divine Liturgie selon saint Basile ou saint Jean Chrysostome, en grec, remonte au IV^e siècle ; le vénérable Canon romain, première prière eucharistique du rite romain actuel, en latin, date du V^e siècle. Le monachisme est aussi d'abord oriental (égyptien notamment), avant de se répandre en Occident via la Règle de saint Benoît, inspirée des *Institutions* de Jean Cassien, lui-même influencé par les règles de saint Basile. Les Églises d'Occident sont donc sous l'influence directe des Églises d'Orient, jusqu'à ce qu'elles « passent aux Barbares » ou se tournent vers les cultures des envahisseurs de l'Occident à la fin du VI^e siècle.

En outre, tous les conciles œcuméniques reçus tant par l'Orient byzantin que par l'Occident latin se sont déroulés en Orient, du premier (Nicée) en 325 au septième (Nicée) en 787, en passant par Constantinople, Éphèse et Chalcédoine. La foi trinitaire et christologique y fut élaborée et définie en ses conséquences principales (double nature, humaine et divine, dans l'unité de la personne ou de l'hypostase du Christ ; double volonté, humaine et divine, de celui-ci ; au nom de sa véritable incarnation, légitimité des icônes et de leur vénération). L'essentiel de la foi chrétienne a été exposé dans le contexte et les concepts de l'Orient chrétien, certes en communion avec l'Occident chrétien et la réception de celui-ci.

Malheureusement, à partir du VIII^e siècle, les relations vont se brouiller entre l'Occident franc et l'Orient byzantin suite à divers malentendus (compréhension du péché originel, théologie trinitaire du *Filioque*, les icônes ; Charlemagne, autre empereur des « Romains »),

¹ Voir la très belle lettre apostolique *Orientalis Lumen* du 2 mai 1995, consacrée par le pape Jean-Paul II au christianisme oriental, tout spécialement à sa spiritualité (monastique) et à sa liturgie.

donc en concurrence avec celui de Constantinople...). Le fossé ne cessera de se creuser (juridiction du pape...) en 1054 et après, ... pratiquement jusqu'au XX^e siècle. Grâce à l'œcuménisme naissant, les relations entre les chrétiens d'Orient et ceux d'Occident reprendront alors très sérieusement avec de nombreuses influences fécondes réciproques.

Suite à la Révolution d'octobre 1917, de nombreux Russes, de l'élite intellectuelle notamment, fuirent vers l'Occident. C'est ainsi que l'Institut Saint-Serge, qui contribua tant au rayonnement de l'Orthodoxie en Occident, fut fondé à Paris en 1925. Grâce à ses grands théologiens, Boulgakov, Florovsky, Afanassiev, Schmemmann, Meyendorff..., dont plusieurs émigrèrent ensuite aux États-Unis, l'Occident catholique, protestant et anglican put redécouvrir le meilleur de l'Orthodoxie : sa spiritualité, sa liturgie, son ecclésiologie...

La spiritualité orientale (byzantine)², telle qu'elle fut illustrée en français par les Evdokimov et Clément, a certainement exercé une influence, voire une fascination, sur beaucoup de chrétiens d'Occident au cours du XX^e siècle, leur faisant (re)découvrir tout le pan grec de la tradition chrétienne. Je pense à l'expérience du salut comme divinisation (*théôsis* ou *théopoiësis*) : (le Fils de) Dieu s'est fait homme (*anthrôpos*) pour que l'homme devienne Dieu (fils de Dieu par adoption)³. C'est une expérience de « métamorphose » ou de transfiguration, comme celle du Christ transfiguré par la lumière thaborique. C'est une expérience anticipée de la résurrection. Dans l'expérience mystique, précisera saint Grégoire Palamas, l'être humain peut communier aux énergies créées qui rayonnent de l'essence divine, mais il ne peut connaître l'essence même de Dieu. On voit donc comment, dans cette spiritualité, immanence et transcendance sont tenues ensemble. Aussi caractérise-t-on cette théologie de négative ou apophasique : Dieu est indicible ou ineffable. C'est cet équilibre et cette radicalité qui ont séduit de nombreux occidentaux, de même que cette vision « positive », « physique » ou cosmologique du salut dans le sens d'une vie renouvelée, transfigurée, alors que la vision occidentale est anthropologique, parfois culpabilisante, dans le sens de la rémission des péchés. Cela a permis ainsi à de nombreux occidentaux d'apprendre à respirer avec les deux « poumons » du christianisme.

² Ce que je dis ici plus spécifiquement de l'Orthodoxie byzantine, pourrait être dit pour l'essentiel des Églises orthodoxes orientales (syriaque, copte, éthiopienne, érythréenne, arménienne, malankare), ainsi que de l'Église assyrienne de l'Orient. Ces Églises ont cependant été redécouvertes plus tardivement et moins massivement par les Églises occidentales, aussi grâce au mouvement œcuménique du XX^e siècle.

³ Voir les Pères grecs : Irénée de Lyon, Athanase d'Alexandrie, Cyrille d'Alexandrie...

Dans la même ligne et en lien étroit, la liturgie orientale, notamment la Divine Liturgie (Eucharistie), sait faire expérimenter le mystère chrétien, mystère d'immanence (Incarnation, proximité de Dieu) et mystère de transcendance (l'être même de Dieu est inconnaissable) grâce à la symbolique omniprésente : symbolique primaire et fondamentale de la vie et de la lumière, poésie liturgique, beauté des chants, des couleurs et des peintures (fresques, icônes...), symbolisme de l'architecture, des gestes... Le fidèle est sollicité dans toutes les dimensions de son être (sens, sensibilité, imaginaire, et pas seulement l'intelligence rationnelle). Tout le corps du fidèle est impliqué : nombreux mouvements du corps (signes de croix et métanies...), vision, audition, odorat (encens), toucher (vénération des icônes), goût (communion au pain et au vin consacrés...). Toute cette expérience corporelle a pour finalité la contemplation liturgique de la splendeur du Dieu Trois fois Saint : en quelque sorte rendre visible l'invisible, le ciel sur la terre ! Un certain nombre d'Occidentaux, trouvant à tort ou à raison leurs célébrations trop cérébrales, ont été conquis par cette liturgie orientale holistique, qui touche l'être humain dans toutes ses dimensions, et y ont redécouvert la richesse du mystère chrétien.

La conception existentielle et spirituelle de la théologie en Orient a marqué aussi plus d'un théologien en Occident. La finalité de la théologie, et donc son unité, pour les Orientaux, est toujours la contemplation de la Gloire de Dieu et la transfiguration ou divinisation corrélatrice de l'homme : un authentique théologien est un saint et un mystique, il parle de ce qu'il vit et contemple. Cette vision charismatique de la théologie a le mérite d'inviter à l'unification personnelle du théologien, à l'intégration de la spiritualité (prière) et de la théologie.

L'ecclésiologie orthodoxe est centrée sur l'Eucharistie et l'évêque. Par le fait même, elle est une ecclésiologie de l'Église locale (diocésaine) en communion avec les autres Églises locales (diocésaines). Le regroupement de ces Églises locales au niveau régional constitue les Églises autocéphales ou, à une échelle plus large, patriarcales. L'Église orthodoxe entière se conçoit comme une *communio Ecclesiarum (regionalium)* à l'image de la Sainte Trinité. Cette ecclésiologie a été déterminante, dans le dialogue œcuménique, pour faire redécouvrir aux Occidentaux la plénitude de l'Église locale (eucharistique et épiscopale), qui est manifeste au concile Vatican II, sous l'influence notamment de Nicolas Afanassiev.

Il en va de même pour la synodalité ecclésiale, essentielle à l'Église locale, régionale ou entière. Cette vie synodale de l'Église (les relations entre les fidèles et leur évêque, entre les évêques et leur primat) est une question de communion dans la foi et les sacrements

(l'Eucharistie notamment), avant d'être une question d'autorité et de règles canoniques. C'est un rappel salutaire pour les Églises occidentales, notamment l'Église catholique, qui en a pris la mesure au concile Vatican II et veut approfondir cet idéal de communion (entre fidèles, entre ministres, entre fidèles et ministres) de manière plus intense depuis quelques années.

Le dialogue œcuménique entre Églises orientales et Églises occidentales contribue à promouvoir cet échange inter-ecclésial de dons. Il s'agissait ici de l'apport de l'Orient à l'Occident. Il serait aussi intéressant d'examiner en quoi les Églises occidentales ont fécondé les Églises orientales et ce qu'elles peuvent encore leur apporter.

P. Joseph Famerée, scj
Université catholique de Louvain
Faculté de théologie
B-1348 Louvain-la-Neuve